ANGERS

Us et coutumes de Noël dans la ville

Après l'apparition de la fête de l'Arbre de Noël de la société d'Alsace-Lorraine en 1884, la coutume du sapin s'installe.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI,
Conservateur des Archives d'Angers

Le sapin de Noël est issu de la symbiose entre rites païens autour de l'arbre sacré et idées chrétiennes d'un arbre de vie qui ne meurt pas, image du Christ. Il faut attendre l'occupation prussienne consécutive à la guerre de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine pour voir se généraliser cette tradition germanique à la faveur des fêtes organisées autour du sapin à Paris par l'association générale d'Alsace-Lorraine.

Quant au père Noël, il est issu du Sinter Klaas (saint Nicolas) néerlandais, passé aux États-Unis, puis revenu en Europe. Déjà bien connu à Paris vers 1800, il ne s'implante tout à fait en France qu'aux alentours de 1910-1920. L'Église résiste longtemps : pour les croyants, c'est l'Enfant Jésus qui apporte les cadeaux de Noël.

Angers s'inscrit dans cette histoire nationale. Les premiers sapins de Noël sont dressés à l'initiative des protestants et de la bourgeoisie. Ils font leur apparition, du moins dans un compte rendu de presse, au Noël de 1881. Le Patriote de l'Ouest, journal républicain, cite quatre « arbres de Noël » : l'un à l'école maternelle de la rue de Bouillou (rue Bardoul) à l'initiative d'un conseiller municipal ; celui de la Doutre organisé par Mme Laboulais, femme de l'industriel constructeur-mécanicien, dont *la belle-sœur avait une ascendance* allemande ; le troisième, dû aux soins du pasteur Audra, au temple protestant ; le dernier à la préfecture.

Le premier sapin de Noël extérieur installé par les Allemands

La fête de l'Arbre de Noël de la société d'Alsace-Lorraine apparaît à Angers le 24 décembre 1884, à la suite de la création d'une section angevine de l'association générale. Son « but éminemment patriotique » lui assure aussitôt un succès considérable. Dès lors, la coutume du sapin de Noël s'enracine peu à peu. On le décore d'oranges, de pommes, bonbons et jouets, de petites bougies, de drapeaux tricolores : il est lié au souvenir des provinces perdues en 1870. Les réveillons profanes arrivent en même temps que le sapin : le Café Serin, place Saint-Martin (emplacement du Welcome actuel), annonce par exemple un grand réveillon pour le 24 décembre 1881. Les commerçants commencent aussi à mettre en avant des réclames de Noël, telle l'épicerie Pelé en 1896. C'est le début des vitrines resplendissantes de Noël que développent les grands magasins nouvellement créés : Nouvelles Galeries (1901) et Dames de France (1906). Mais le père Noël est encore le grand absent. C'est un polichinelle qui apporte les « étrennes » 1881 du Palais des Marchands dans une annonce publiée par Le Patriote de l'Ouest. Il ne devient personnage incontournable qu'après la seconde guerre mondiale.

En 1946, Hubert Morin, spécialiste de radio, frappe un grand coup en modernisant les déplacements du père Noël ! C'est en automobile qu'il parcourt les rues de la ville, pour distribuer des sucreries et interviewer, au micro, les petits enfants... Nouveau coup de publicité en 1947 : le père Noël en avion fait des « tours d'inspection sur la ville ».

On assiste parallèlement, avec la renaissance du folklore des provinces françaises après 1920, au retour de traditions angevines. Sur l'exemple des crèches provençales, Paul Maudonnet (1919-2010), ingénieur des Arts et Métiers et artiste, crée en 1944 des « santons angevins », d'après une galerie de portraits suggérée par Marc Leclerc. Ce sont les Naulets, ainsi baptisés par le grand poète régionaliste, sur le diminutif de Nau, qui signifie Noël dans le parler angevin.

Ils sont présentés en décembre 1944 à l'exposition « Noël en Anjou », au musée Pincé. Et même, ils prennent chair à partir de 1947 à Mazé, sur le vœu du poète Charles Antoine, grâce à Émile Joulain et à la Compagnie Marc-Leclerc, pour chanter les anciens noëls de l'Anjou à la messe de minuit.

Le premier sapin de Noël extérieur est installé par les Allemands sur la place du Château pendant la guerre. Après 1945, il se répand dans l'espace public pendant que naît la coutume des illuminations de rues. La rue Lenepveu est la première à montrer l'exemple en 1948, grâce au coiffeur Paul Manon. Et tous les deux ans, les guirlandes jaunes, rouges, vertes, bleues étincellent de motifs différents.

Depuis 1996 enfin, un marché de Noël, à l'imitation de ceux d'Alsace, anime le mois de décembre. On peut en voir une lointaine origine dans ces petits étalagistes installés au Ralliement vers 1900-1910 à l'approche de Noël. Ils offraient gravures et cartes postales de Noël, oranges et bananes, alors fruits rares. Des cadeaux à eux seuls.

La suite, dimanche prochain, de notre thématique consacrée aux coutumes de Noël avec les 3G de la chocolaterie

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS



Arbre de Noël des petits réfugiés belges et français, au cirque-théâtre, 24 décembre 1914. Archives municipales Angers, 4 H 74

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

Une aquarelle de René Rabault

Cette aquarelle fait partie d'un petit ensemble daté de 1942. À cette époque, et pendant toute la guerre, le théâtre a disposé d'une troupe de danse d'élite. Le critique du Petit Courrier, André Bruel, en parle en ces termes le 28 octobre 1940 : « Ce que je tiens à signaler dès aujourd'hui en me réjouissant d'en parler plus amplement demain, c'est la troupe de la danse, corps de ballet homogène, fringant, déjà dressé par son maître, lequel est un danseur de premier ordre : M. H. Taneeff, dont l'éblouissante apparition fut l'objet d'une ovation en première soirée et en compagnie de la danseuse étoile, Mlle Olga Chmatkova, tous deux ayant un caractère bien marqué de vrais danseurs (classe et métier) ». Le 29 octobre, A. Bruel poursuit : « Le couple Taneeff-Chmatkova forme un ensemble qu'on a rarement vu dans une troupe d'opérette ».

Olga Chmatkova, compagne d'Henri Taneeff, avait été élève de la Pavlova, danseuse du Chirov à Saint-Pétersbourg. Quant au dessinateur, René Rabault, fils du décorateur du même prénom, il a laissé un nom dans le domaine du théâtre, de la décoration et des lettres angevines.



« Le Bourdon de Rimsky-Korsakov » (Mlle Olga Chmatkova), costume de scène dessiné par René Rabault fils, aquarelle vers 1942. Archives mun., 3 Fi 484

DOCUMENT MYSTÈRE

Quel est donc cet endroit ?

ARCHIVES MUNICIPALES ANGERS, 3 FI 505



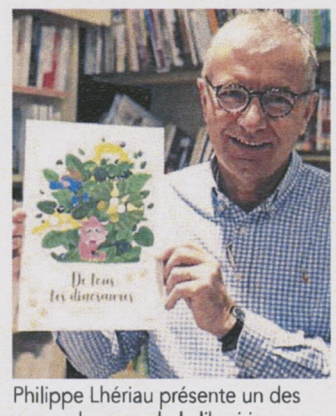
Reconnaissez-vous cet endroit ? Rendez-vous le 30 décembre pour la solution ! Contact : mireille.puau@courrier-ouest.com

PARU

L'aventure avec les dinosaures

Petit clin d'œil à un pan de notre histoire, qui continue à alimenter l'imaginaire collectif et les récits, en direction notamment des petits. Olivier Mailleux et Anne-Cécile Massard, les deux auteurs ligériens, en ont fait le fil d'ariane de leur dernier ouvrage : « De tous les dinosaures », paru aux éditions Samaro, un des coups de cœur jeunesse de la librairie Lhériau, située place de la Visitation à Angers.

Ce livre, qui donne à lire et à voir seize poèmes illustrés de dinosaures, est un objet à personnaliser. Avec Furax, Multiplex, Popolipo, Sacaïlle, Malaucus, Grand Cou, Féérivore, Samaro et compagnie, c'est l'aventure qui s'ouvre en grand.



Philippe Lhériau présente un des coups de cœur de la librairie.

« De tous les dinosaures », d'Olivier Mailleux et Anne-Cécile Massard, éditions Samaro. 12 €

AVANT-APRÈS

La rénovation du quartier Saint-Michel



Ancien faubourg Saint-Michel, devenu boulevard Saint-Michel, 1965. Archives municipales Angers, 9 Fi 599. À droite, photo CO - Laurent COMBET.

Le faubourg Saint-Michel était réputé pour son habitat en lanières relié par des cours étroites donnant sur la rue principale. Faute d'entretien, beaucoup d'habitations étaient devenues insalubres.

En novembre 1952, une lettre pastorale de l'évêque d'Angers, Mgr Chappoulie, s'élève contre ces taudis qui ne possèdent ni postes d'eau, ni conduits d'évacuation. La rénovation du quartier, votée en 1956, commence en 1958 pour s'achever en 1984.

ÇA S'EST PASSÉ LE 23 DÉCEMBRE 1878

Une gare à Saint-Serge

Elle se trouvait au débouché de l'actuel mail François-Mitterrand : la gare Saint-Serge, un long bâtiment bas percé de portes-fenêtres. C'était en quelque sorte une gare de rattrapage… Il avait fallu treize ans (1833-1846) pour retenir le tracé sud et fixer l'implantation des lignes de chemin de fer à la gare Saint-Laud. Mais le choix du tracé nord avait toujours de nombreux partisans, arguant que Saint-Serge était le centre des affaires. Ils ne réussissent pas à arracher cette nouvelle gare du nord quand la ligne Le Mans-Angers arrive en 1863. C'est en 1878 qu'ils finissent par remporter la bataille, l'obtenant pour les marchandises et un réseau orienté vers le nord de l'Anjou, Segré, Laval. Ses bâtiments ont été démolis en 1955.